

\* \* \*

Entre temps, on a supprimé les aumôniers de marine. On avait retardé jusqu'ici, parce qu'on redoute de procéder trop vite dans l'œuvre de déchristianisation. On avait réduit le nombre des aumôniers de marine et diminué leur autorité, mais il en restait encore. Nous en avons vu, à Québec et à Montréal, à bord des vaisseaux français qui venaient mouiller dans nos rades, de ces braves aumôniers de marine, qui semblaient si populaires auprès de leurs "mathurins" et nous aimaient très vite, à cause de notre foi pratique et de notre patriotisme débordant. "A mille lieues de la France, écrit M. François Veillot, ils parlaient des choses du ciel dans la langue du pays. Les matelots chrétiens, au milieu des périls ou de la maladie, trouvaient auprès de l'aumônier l'espoir, la force et la consolation. Ils craignaient moins la mort, ayant à leur chevet cet homme dont la seule présence est une affirmation d'immortalité. En même temps, sur les côtes de la Flandre et de la Normandie, de la Bretagne et de la Gascogne, des milliers de mères étaient moins malheureuses, en songeant que l'Église accompagnait leurs fils. Car, si le drapeau qui flotte au grand mât semble transporter la patrie jusqu'aux confins du monde, l'aumônier qui passe à travers les marins symbolise, à leurs yeux, la cloche du village et le crucifix du foyer. ("Univers," 18 février). C'est fini désormais, les marins mourront sans prêtre; ainsi le veut la *Liberté!*

\* \* \*

C'est la guerre contre le Christ qui se poursuit — tout le monde aujourd'hui est obligé de le reconnaître. On signalait récemment à mon attention un superbe article de "l'Everybody's Magazine" (New York), qui porte justement ce titre: "War against Christ," et où les derniers événements de France sont fort nettement appréciés, par un journaliste protestant — M. Thompson dans un sens très sympathique au Vatican. Le portrait que le journaliste donne du Cardinal Merry del Val — auprès de qui il eut audience vers le temps de Noël — est l'un des plus heureusement mis au point qu'on puisse voir; car, dans l'article de M. Thompson, on le voit vraiment le jeune et si distingué cardinal, on le voit agir, on le voit parler, on le voit stigmatiser, comme elle le